

La Provence

LUNDI 19/07/2021 FESTIVAL D'AVIGNON

Vienne 1913 : édifiant, instructif et citoyen

Théâtre des Gémeaux

Par Jean-Rémi BARLAND



XAVIER CANTAT

Avec une régularité relevant de l'engagement citoyen contre les totalitarismes, William Mesguich participe à des productions théâtrales d'envergure où les auteurs joués dénoncent la violence, l'antisémitisme, les racismes d'Etat. Pour preuve son incarnation terrifiante d'Heydrich dans la non moins terrible pièce de Jacques Attali « Du cristal à la fumée », mise en scène au Rond-Point par un Daniel Mesguich d'une sobriété exemplaire, et où il faisait le procès à charge de dignitaires nazis s'entretenant de la solution finale.

Avec « Vienne 1913 », voilà le comédien surpuissant dans la peau d'Hugo Von Klast, membre de l'aristocratie viennoise venu consulter Freud pour tenter de le guérir de sa phobie antisémite. Dans le même temps, sur un banc d'un parc du Prater, un jeune homme pauvre né un 20 avril fête seul ses 20 ans. Il suit les cours des Beaux-Arts et signe ses dessins de son prénom : Adolf. Les deux jeunes gens vont se rencontrer, se confronter à de nombreux aspects de la société viennoise et se forger quelques idéaux définitifs.

D'après la pièce d'Alain Didier Weill, dramaturge disparu en 2018 et à qui on rend ici hommage, « Vienne 1913 », dans une forme plus ramassée que l'original, remonte en fait à la source du mal.

L'adaptation de Louise Doutreligne en fait une sorte de requiem de l'horreur avec, pour donner toutes les nuances de la partition, trois musiciennes de haut niveau permettant d'aborder des extraits d'oeuvres de Schoenberg et Mahler, compositeurs rendus ici facile d'accès.

La mise en scène de Jean-Luc Paliès, volontairement débarrassée d'effets, offre aux comédiens et comédiennes de puiser dans le texte lui-même la force de leur jeu. Ils sont assis la plupart du temps derrière un pupitre, le banc d'Hitler sur le côté avec des interférences entre leurs différents discours.

Affrontement terrible entre Freud et son patient particulier, lumière découpée, scénographie souple et mobile, plans resserrés où, comme dans un thriller cinématographique, on fixe l'intensité des visages, en zoomant sur leurs contours, final justement très Fritz Lang, « Vienne 1913 » établit des correspondances entre les « prémiSSes » du pire et notre époque. Et comme l'interprétation de tous est à la hauteur du propos, il nous est rappelé qu'il faut demeurer vigilants puisqu'on sait depuis Brecht « qu'est toujours fécond le ventre de la bête immonde ».

A 10h au 10 rue du Vieux Sextier relâche les lundis. Tarifs : 22 € ; 15 €. Réservations au 09 87 78 05 58. www.theatredesgemeaux.com